

Interview de Thomas Riera, réalisateur du film Ce sera bien

Thomas Riera : J'ai commencé à faire travailler un peu le film à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Et puis après, j'ai découvert le documentaire, et le documentaire de création. Je me suis dit "Tiens, c'est chouette cet art là" car il permet une multitude de liberté dans l'expression. Je trouvais que c'était beaucoup plus libre que n'importe quel art, que n'importe quelle façon de faire, même du cinéma. Je trouvais que c'était plus libre que la fiction, que c'était plus libre que la photographie, des choses comme ça, donc je me suis engagé dans le documentaire. Et ce que j'aimais surtout dans le documentaire, c'était mêler un peu le réel et un peu le côté fiction, c'est à dire s'amuser avec de la mise en scène tout en tout en utilisant le réel, c'est à dire les ce qui se passe devant la caméra. Et puis des personnages qui ne sont pas dans le fond des personnages, mais qui en deviennent parce qu'on les met en scène, mais par contre ce qu'ils disent c'est bien leur réel, leur réalité.

Il y a une grande question : "est ce que je suis acteur dans le film?" puisque puisque je me mets en scène. En fait, c'est une grande question. Je considère que je suis un peu acteur dans le film parce que je me mets en scène en train d'enquêter. La vérité, c'est que mon enquête à moi, ma réflexion sur le couple, elle s'est faite bien antérieurement au film. Elle s'est faite dans l'écriture, où j'ai réfléchi "qu'est ce que c'était le couple ? etc..." . Au moment de faire le film, dans le fond, on ré habitait déjà ensemble, parce que l'intrigue du film, c'est "va-t-on habiter ensemble?", enfin une des intrigues du film. Tout ça était déjà derrière moi. Donc j'ai recréé, j'ai rejoué le réalisateur un peu paumé et un peu esseulé, qui va essayer de trouver des solutions pour ré habiter ensemble.

Pour moi, oui, il y avait un jeu. Je ne l'ai pas caché parce que je suis toujours habillé pareil, l'idée d'avoir un peu le côté Tintin ou côté Monsieur Hulot, de créer un personnage, pas aussi fort que M. Hulot de Tati. D'avoir toujours un personnage qui, tous les jours, va être habillé pareil et va se balader pour aller voir différents différents personnages familiaux ou experts. Kevin est aussi comédien dans le film. Il a joué le jeu de recréer des petites scénettes avec moi et de chanter, à la fin c'est sa voix. Mais oui, bien sûr, tous les deux. On joue, on sait ce qu'on fait, quoi. Les seuls qui ne jouent pas, c'est les personnages rencontrés. Je les appelle les personnages, mais on peut dire les personnes. Moi, j'aime bien le mot "personnage". C'est une série d'entretiens que j'ai, que j'ai, que j'ai faites avec eux. Par contre, c'est vrai, malgré que se soit simplement un entretien, je leur ai demandé de choisir une couleur à chacun, et de s'habiller de manière unie et d'une couleur, parce que j'avais envie de mettre en scène comme ça des couleurs, des décors, etc. Donc, il y a quand même un côté fiction dans ce sens là, je n'ai pas pris la personne comme elle est. Elle pouvait être, entre guillemets, au saut du lit quand je lui dit "Ah, si tu peux habillée en bleu dans ton décor, ce serait pas mal. Dans ton salon, ça serai bien si tu avais des choses bleu. Un balai hop, des choses bleues, .." Je n'ai rien fait acheter hein ! C'est quand même moi qui l'ai habillé. Mais voilà, j'ai tenu à laisser une certaine esthétique du film qu'on peut quelquefois plus savoir en fiction.

Canal Ti Zef : OK, donc, la comédie comme outil pour raconter. C'est toi qui a imaginé la 4L, tous les dessins ? C'est ton côté des Beaux-Arts qui a pris le dessus, de faire toute cette petite mise en scène dessinée, qui est souvent super drôle ?

Du coup, il y avait une question pendant l'écriture du film, c'était "Bon, je vais quand même raconter mon histoire, comment je vais montrer quand même que j'ai du recul, et comment je vais montrer que dans le fond, cette histoire, je pars de moi, mais c'est aussi celle des autres. Comment les autres spectateurs peuvent être touchés par parce que je vais raconter ?" Et pour moi, clairement, il fallait que je montre que j'ai du recul sur l'histoire pour que les personnes puissent se sentir concernés. Et puis, du coup, c'est l'idée de la

comédie et l'idée de petites scenettes en carton. C'est venu pour ça, notamment parce que je me dis que fallait dédramatiser la chose, ça allait fonctionnaliser un peu le récit du documentaire. On allait pouvoir aussi se retrouver dans deux ou trois petites choses. Donc oui, c'est moi qui ai pensé ça, toutes ces petites scenettes en carton. Après, j'ai travaillé avec une décoratrice, Aurore Cazalis. Je lui avais fait les dessins et j'avais storyboardé comme en fiction. J'avais des petits storyboards de chacune des scénettes. Je savais que je voulais travailler avec la matière carton et peinture, que ça soit très coloré, à la fois assez naïf, très simple aussi à mettre en œuvre parce qu'on avait un budget de documentaire, pas un budget de fiction, donc il fallait quand même qu'on ait les moyens de faire et que ça fonctionne, qu'il y ait un certain charme. Donc j'ai travaillé après avec elle, elle a créé tous les dessins. Toutes les petites scenettes en carton, ça s'est fait en deux jours de tournage. Et puis, on a eu deux jours après avec la chanteuse, quand elle est dans les bois avec son grand cœur, avec Adam et Ève dans les bois, et quand on me voit avec un gilet de sauvetage en carton orange au milieu d'une barque, ... Ca c'est des petites scenettes que je voulais, mais plutôt dans le milieu réel, pas en studio. Mais c'était vraiment pour dédramatiser et faire que le film soit un peu plus universel. Universel c'est un grand mot, mais que ça ne soit pas un film intime où les gens se disent "bon, mais qu'est ce que je fous là? J'en ai rien à faire dans une histoire". C'est ça, c'est surtout ça.

Donc à ton avis justement de raconter l'intime pour toucher l'universel, est ce que c'est un pari gagné selon toi?

C'est plutôt au spectateur de le dire. En tout cas quand je vois le film, ça me fait marrer et je me dis que si ça me fait marrer, je me dis "c'est marrant", il est bien reçu. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est pas : "alala, quelle histoire, qu'est ce que j'ai souffert!". Honnêtement, quand je regarde le film, comme tous les réalisateurs je vois plein de problèmes, pleins de trucs mal faits, etc. Bon, c'est une chose. Mais honnêtement, je peux aussi le regarder en disant "Oh, il est marrant ce personnage qui se balade, ce réalisateur qui est un peu perdu. Oh, ils sont marrants ses parents. Oh, tiens c'est les miens ! Tien j'avais oublié." Tu vois ? Donc dans ce sens là, je pense que ça peut marcher, ça peut fonctionner. C'est peut être pas à moi de dire si oui, l'universel a été touché par l'intime ou pas. Ça, ce sera aux gens de le dire. C'est un film très écrit. Heureusement ou malheureusement, en fait c'est ma patte, je ne sais pas faire autrement. J'aime écrire en fait, c'est vraiment une chose importante pour moi et j'aime énormément écrire quand je fais des projets de films. Et je peux passer deux ans à écrire. Sur celui là, je pense que j'ai passé deux ans, deux ans et demi à écrire. C'est un vrai vrai vrai plaisir d'écriture, dans le sens d'écrire en me disant que ça sera un film pour plus tard, évidemment. Mais j'aime fouiller avec l'écriture. J'aime rechercher avec l'écriture, relire tous les jours ce que j'ai écrit, repartir sur d'autres questions, aller complètement à l'inverse. Au tout début, le tout tout début du projet, c'était la naissance de l'amour, en gros. J'avais commencé le film, ça s'appelait La faute à Demy. Et l'idée, c'était de dire que j'avais vu trop de comédies musicales de Jacques Demy, et que j'adorais ces comédies musicales, et que du coup à cause de lui, j'ai cru que l'amour était très simple et très naïf. Et puis que suite à l'événement où on s'est séparé d'appartement avec Kevin, je me suis rendu compte que la réalité est tout autre. Donc, c'était ça, j'écrivais là dessus. Et puis, au fur et à mesure, ça a glissé sur "Pourquoi on vis à 2 ? C'est quoi cette histoire de vivre à deux, d'être collé l'un à l'autre?" Dpnc tu vois, en deux ans d'écriture, on avance, on chemine. Et puis, au bout d'un moment, on ne sait pas pourquoi, ça se fige. On dit "le projet c'est ça, c'est ça dont j'ai envie de parler aux gens." La plus grande difficulté dans le film ... Il y en avait 2. Une petite difficulté : J'avais envie d'avoir des experts. Je n'aime pas ce mot là, mais je ne sais jamais comme les appeler, des savants, une historienne, une sociologue, etc. J'avais envie de les avoir, mais une des difficultés, c'était qu'en général, c'est des gens qui

écrivent et c'est des gens qui parlent dans les médias, à la radio. C'est des gens qui sont à l'aise avec la parole et qui développent une théorie. Et j'avais peur qu'ils n'existent pas comme des personnages, que tout d'un coup je me fasse avoir par une grande théorie dans le film et que tout à coup ça plombe un peu le film. Bon, après ça j'ai réussi plus ou moins. Mais bon, ils ont joué le jeu de s'habiller d'une certaine couleur, d'être dans un décor qui n'était pas du tout le leur parce que je les emmené dans un appartement avec des cartons par terre. L'historien, je l'ai emmené dans un amphithéâtre que j'aimais bien pour parler, donc ils n'était pas dans leur bureau, ils n'étais pas dans leur univers à eux. Donc je pense que ça a pu les déstabiliser. La grosse peur, je pense que c'était les parents. C'est toujours bizarre de se retrouver face à ses parents. Moi, je l'ai fait dans mon premier film, "Pêche, mon petit poney", où là c'était peut être encore plus bizarre car je parlais de comment j'ai découvert mon homosexualité quand j'étais enfant. Et donc j'avais tourné déjà avec eux. D'ailleurs, j'ai fais un petit peu exprès mais c'est à peu près la même scène : mon père est à la même table, on est assis à peu près de la même manière, etc. Mais oui, c'est toujours un petit peu bizarre, c'est toujours impressionnant, et tu dis "est ce que ça va fonctionner?". Et la vérité, c'est que sur l'entretien de mon papa, dès le début il ronchonnait. Il n'avait pas trop envie, je sentais que c'était bon, c'était pour me faire plaisir. Et ça ne se voit pas du tout dans l'entretien, mais j'étais extrêmement énervé pendant les deux heures qu'on a passé ensemble parce que j'avais l'impression qu'il ne me disait absolument rien, qu'à chaque question que je lui posait, il balayait tout d'un revers de manche et qu'il me disait deux mots. Dans ma tête, je me disais "bon bah, il sera pas à l'écran, on ne vas pas y arriver." Et puis après, je suis revenu au montage, j'ai regardé les rushs, et je me suis dit "C'est incroyable, il me dit tout en fait, c'est incroyable ce qui se passe!". Et je l'avais pas vu à l'entretien. Et donc ça, c'est un moment assez difficile. Je pensais qu'il ne comprenait pas ce que je voulais faire, et je pensais qu'il s'en foutait. Et en fait avec le recul du visionnement des rushs, je me suis dit "Mais en fait, c'est même lui qui est le plus touchant, c'est lui qui dit, pour lui, comment c'est important le couple." A la fois, il ne sait pas en parler, mais il en parle très bien, juste avec des gestes des choses comme ça. Donc, c'était un moment un peu difficile aussi. Mais pour moi, c'est l'un des moments les plus réussis, c'était avec mon père. Je trouve qu'il fait avancer le film assez chouette.

Tu as commencé par raconter ton intime à toi ...

C'est vrai que les deux que j'ai faits, c'était c'était autour de mon intime, autour de mon histoire, même avec le recul et tout ça. Ça parlait toujours de moi et d'ailleurs j'étais toujours en scène et il y avait toujours mes parents. J'ai essayé d'écrire une fiction, ça s'est bien passé, avec évidemment un peu de moi dedans, mais où j'existait pas dedans en tant que "Thomas". Le projet n'a pas pu se faire parce qu'on n'a pas eu les financements. C'est pour ça aussi après que j'ai arrêté, "bon bah j'ai assez bossé." Mais c'est vrai que dès le début, quand j'étais aux Beaux-Arts, je travaillais énormément sur moi, je me mettais énormément en scène. Je m'impliquais vraiment dans l'œuvre que je créais : photos, peintures, bandes dessinées, ou autres. Je sais que je sais faire ça, et que j'aime faire ça. Sauf que maintenant j'ai 37 ans et je n'en ressent plus le besoin. J'ai l'impression de ne plus avoir de choses à dire à partir de moi, c'est peut être ça aussi. Est ce que je serais capable de parler des autres, entre guillemets? Bien que dans mon film, pour moi, je parle des autres, je montre les autres. Mais voilà, si je suis sincère, je ne sais pas si je sais le faire encore, je ne sais pas si j'en ai envie non plus, mais c'est compliqué. C'est une question complexe parce que je pense qu'on s'habitue. En fait, on a des touches quand on est auteur réalisateur, on a des façons de travailler, on a notre propre regard, notre propre patte on va dire. Quelquefois, on ne peut pas aller sur une autre patte, on ne peut pas aller sur une autre façon de faire. Et tu vois, moi, il y a plein de sujets qui

m'intéressent quand je les lis, quand je les vois. Mais je sais, je ne serais pas capable de faire. Donc je pense qu'il faut accepter. Je sais que je dessine beaucoup et j'écris beaucoup et ça me permet toujours de pouvoir partir de moi. Mais c'est une question à laquelle je ne pourrais pas vraiment répondre, mais je vois exactement ce que tu veux dire. Quand on avait l'habitude de travailler avec soi et écrire des films très intimes, comment on passe ? À un moment donné, je ne sais pas si on est guéri, si on n'a plus rien à dire, ou si on a grandi. Il y a plein de choses qui se mélangent en tout. Mais est ce qu'on peut passer à "Je vais écrire sur les autres" ? Je sais pas. Je pense qu'on peut, il y a plein de résultats qui l'on fait. Aujourd'hui, je ne suis pas encore capable.

Pour terminer, j'ai vu que tu t'orientais vers la boulangerie, tu arrêtes les films ?

Bah ouais, ça fait maintenant un an et demi que fais une pause pour l'instant et que je suis très attiré par la boulangerie. Donc là, je me suis même reconverti. Je travaille à la boulangerie Au levain. Je vends sur les marchés, on est quatre boulangers. Est ce que la création, quelle qu'elle soit, que soit films, fiction, écriture, ça va s'arrêter? Je peux pas dire, je trouve que ça serait trop bête de dire "j'arrête tout". En tout cas je boulange actuellement, et ça me fait énormément de bien. Je crois que ce qui est important pour moi, c'est de faire des films quand on a des choses à dire et je crois que là, actuellement, en ce moment en tout cas, je n'ai plus grand chose à dire et j'ai envie de trouver du sens un peu autrement qu'en disant des choses aux gens. Pour moi, ça a beaucoup de sens de faire du pain, du bon pain. Après, peut être dans trois ans, dans deux ans, pourquoi pas? Surtout que ça s'est toujours bien passé, mes films. Donc, je n'ai pas de souci. J'ai travaillé avec des gens supers et en production comme en équipe technique, notamment sur ce film là. Donc, ça a été vraiment un vrai plaisir. Donc je n'arrête pas du tout par dépit. Mais je me suis dit peut être que là j'ai autre chose à dire, on va voir la fin de la boulangerie.

Merci beaucoup pour ton ton interview. Dommage que je ne sois pas vu en vrai. Ça sera peut-être parti remise !

Interview réalisé par Véronique Pondaven, pour Canal Ti Zef dans le cadre du [19e Festival Intergalactique de l'Image Alternative](#).